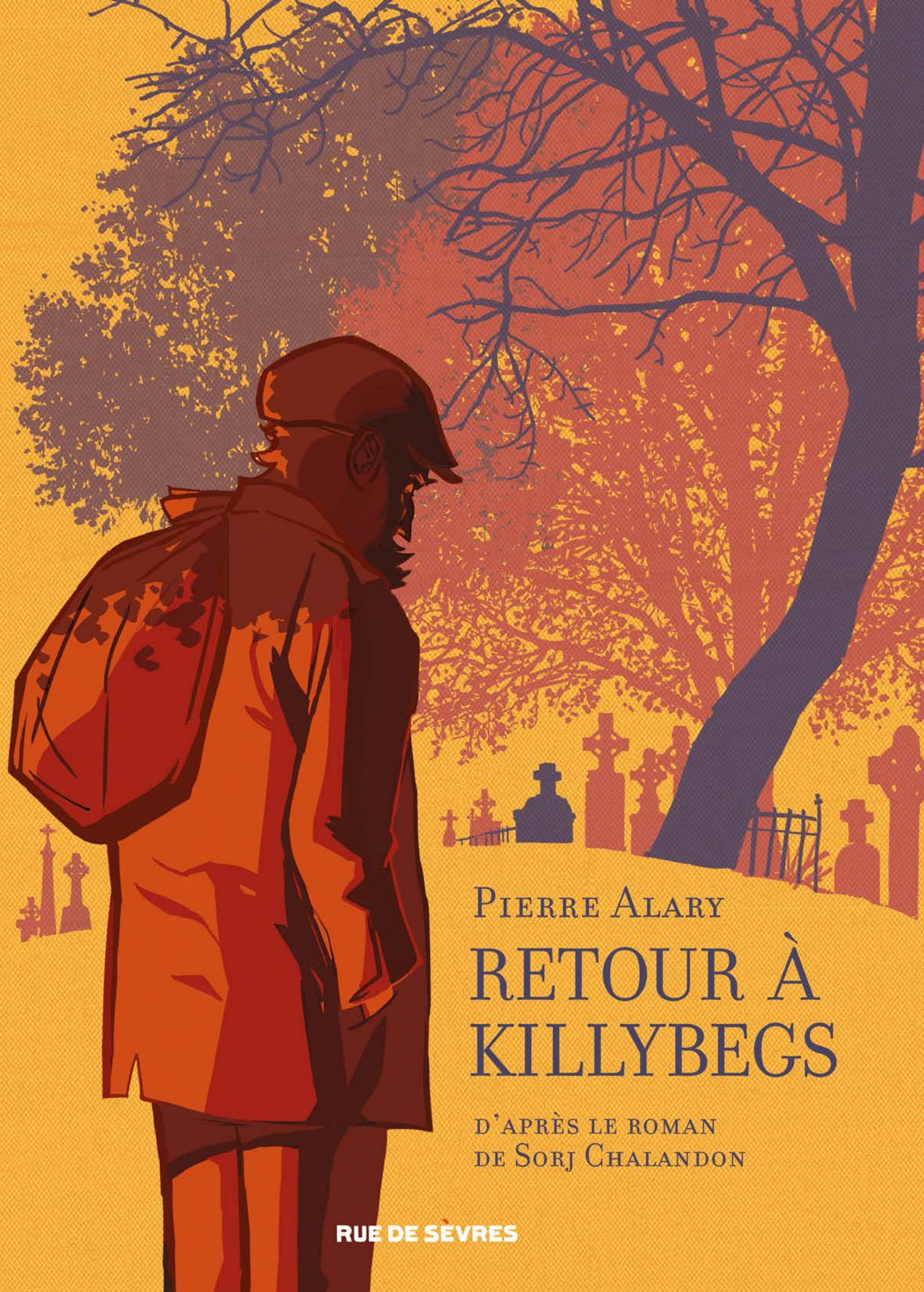




PIERRE ALARY

RETOUR À KILLYBEGS

D'APRÈS LE ROMAN
DE SORJ CHALANDON

RUE DE SÈVRES

PIERRE ALARY

RETOUR À KILLYBEGS

D'APRÈS LE ROMAN
DE SORJ CHALANDON



RUE DE SÈVRES

EN 1921, MON PÈRE
ÉTAIT VOLUNTEER, SOLDAT
DE LA BRIGADE DU DONEGAL
DE L'IRA.

IL A REFUSÉ L'ÉDIFICATION DE
LA FRONTIÈRE, LA CRÉATION DE
L'IRLANDE DU NORD.



IL A VOULU CHASSER L'ANGLAIS
DU PAYS TOUT ENTIER.

APRÈS LA GUERRE
D'INDÉPENDANCE
CONTRE LES BRI-
TANNIQUES, CE FUT
LA GUERRE CIVILE
ENTRE NOUS.

CES ANCIENS FRÈRES
D'ARMES ÉTAIENT ARMÉS
PAR LES ANGLAIS, ILS
OUVRAIENT LE FEU SUR
LEURS CAMARADES.



MON PÈRE A ÉTÉ INTERNÉ,
SANS JUGEMENT, PAR LES
BRITANNIQUES, CONDAMNÉ
À MORT ET GRACIÉ.



EN 1922, IL FUT ARRÊTÉ
UNE NOUVELLE FOIS.

FRAPPÉ, TORTURÉ PENDANT UNE
SEMAINE, LES SOLDATS DU NOUVEAU
ÉTAT LIBRE D'IRLANDE VOULAIENT
SAVOIR OÙ ÉTAIENT LES INSOUIS
DE L'IRA. OÙ ILS CACHAIENT LEURS
ARMES... EN VAIN.



JAMAIS IL NE M'A
RACONTÉ,
MAIS JE L'AI SU.

EN MAI 1923, LES DERNIERS
VOLUNTEERS DE L'IRA ONT
DÉPOSÉ LES ARMES, ET PAPA
A VIEILLI.

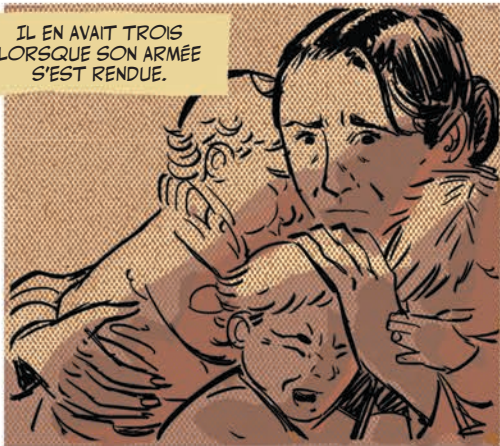
PAT MEEHAN AVAIT
PERDU LA GUERRE.



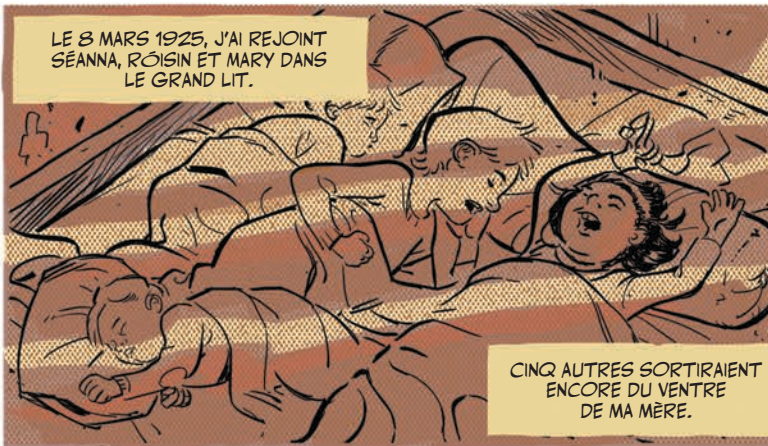
IL A COMMENCÉ À
BOIRE BEAUCOUP,
À HURLER BEAUCOUP,
À SE BATTRE.

À BATTRE SES
ENFANTS.

IL EN AVAIT TROIS
LORSQUE SON ARMÉE
S'EST RENDUE.



LE 8 MARS 1925, J'AI REJOINT
SÉANNA, RÓISIN ET MARY DANS
LE GRAND LIT.



CINQ AUTRES SORTIRAIENT
ENCORE DU VENTRE
DE MA MÈRE.

J'AI CROISÉ LE COURAGE DE
MON PÈRE UNE DERNIÈRE FOIS
EN NOVEMBRE 1936.



IL AVAIT ATTAQUÉ UNE RÉUNION
DE FASCISTES IRLANDAIS QUI ALLAIENT
LUTTER EN ESPAGNE AUX CÔTÉS
DE FRANCO.

PENDANT PLUSIEURS JOURS,
FIÈVREUX, BEAU, IL N'A PARLÉ QUE
DE REPARTIR AU COMBAT.



IL DISAIT QUE L'IRLANDE
AVAIT PERDU UNE BATAILLE
ET QUE LA GUERRE SE JOUAIT
MAINTENANT LÀ-BAS.

CATHOLIQUE PAR NONCHALANCE,
IL AVAIT COMBATTU TOUTE SA VIE
POUR LA RÉVOLUTION SOCIALE.

ORANGE, BLANCHE ET VERTE,
OU ROUGE.



IL AVAIT FAIT SON SAC POUR
MADRID. IL AVAIT DÉCIDÉ DE
REJOINDRE LA RÉPUBLIQUE
ESPAGNOLE.

MA MÈRE AVAIT PLEURÉ TOUTE LA NUIT,
ELLE MURMURAIT NOS NOMS LES UNS
APRÈS LES AUTRES.

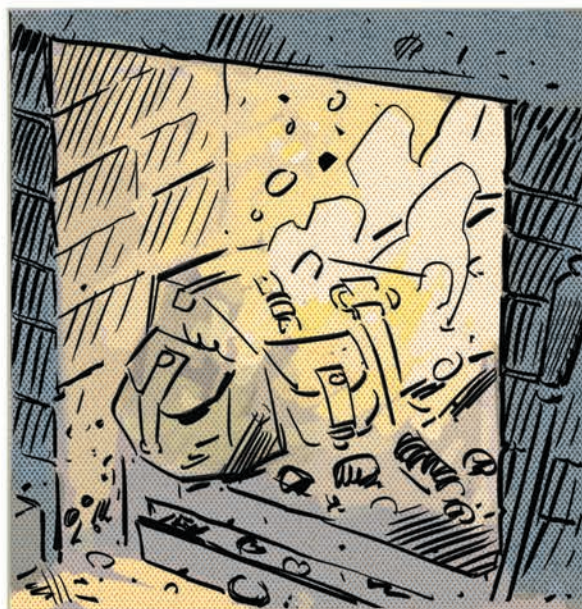
C'ÉTAIT UNE PRIÈRE.

ELLE LUI DISAIT QUE,
SANS SON HOMME,
LA TERRE NE NOUS
NOURRIerait PLUS.

QUE LES REGARDS SE
DÉTOURNERAIENT, QU'ELLE
SERAIT SEULE À SE
LAISSER MOURIR.

QUE L'ESPAGNE, C'ÉTAIT PLUS
LOIN ENCORE QUE L'ENFER.

QU'IL NE REVIENDRAIT
JAMAIS.





CE MATIN-LÀ, DEVANT L'ÂTRE,
IL EST RESTÉ PÉTRIFIÉ,
LE REGARD ÉTONNÉ...



IL N'AVAIT PAS COMPRIS CE
QU'IL VENAIT DE FAIRE.

COMME CETTE FOIS OÙ,
APRÈS M'AVOIR MIS À TERRE À
COUPS DE PIED, IL RÉPÉTAIT
« MON DIEU, MON DIEU ».



IL DISAIT QU'IL M'AIMAIT,
QU'IL M'AIMAIT COMME
IL POUVAIT.

CE MATIN-LÀ, JE L'AI SUIVI
EN SILENCE...

QUAND NOUS AVONS CROISÉ
MCGARRIGLE ET GEORGE
LE BAUDET...



« ÉIRINN GO BRÁCH ! »
A HURLÉ MON PÈRE APRÈS
AVOIR FRAPPÉ LA BÊTE.

« IRLANDE POUR TOUJOURS. »

NOUS ÉTIONS LE VENDREDI
9 NOVEMBRE 1930. PATRAIG
MEEHAN VENAIT DE LEVER LA MAIN
SUR UN ÂNE.



MOI, JE PERDAIS À LA FOIS UN
PÈRE ET UN HÉROS.

À KILLYBEGS, MON PÈRE A FINI « BASTARD »,
SURNOM CHUCHOTÉ LORSQU'IL TOURNAIT LE DOS.



LUI, L'ANCIEN DE L'IRA, LE VÉTÉRAN
LÉGENDAIRE, LA GRANDE GUEULE
MAGNIFIQUE. LE PLUS GRAND BUVEUR
DE STOUT JAMAIS NÉ SUR CETTE TERRE
DU DONEGAL...



LUI, PATRAIG MEEHAN, ÉTAIT UN
ÊTRE CRAINT, REDOUTÉ DANS LA
RUE. IGNORÉ DANS SON PUB...

ABANDONNÉ DANS SON COIN
D'INDIFFÉRENCE, ENTRE LE JEU
DE FLÉCHETTES ET LES TOILETTES.



IL ÉTAIT DEVENU
UN SALAUD.

C'EST-À-DIRE, FINALEMENT, UN HOMME
SANS IMPORTANCE.